

Rapport sur la version grecque établi par François Gadeyne

En 2022, soixante-six candidats se sont confrontés à l'épreuve de version grecque du concours général. Ce nombre, quoique légèrement inférieur à celui de 2021, est proche des effectifs des années précédentes. Nous encourageons nos collègues et leurs élèves à relever sans appréhension le défi de se présenter à ce beau concours. Ils n'ont rien à y perdre, pouvant y gagner en revanche la fierté d'une participation récompensée. Il n'est pas nécessaire d'être imbattable en grec : un bon niveau suffit dans l'étude de cette langue.

Les trois prix habituels, ainsi que deux accessits, ont été attribués sans peine. Une fois de plus, la lecture des versions atteste que, même après deux années et demie de grec, il est possible à des élèves de lycée de comprendre et de traduire honorablement un extrait d'une difficulté abordable.

Nous avons proposé un extrait de l'*Histoire variée* d'Élien. Selon l'habitude prise il y a quelques années maintenant, une partie traduite accompagne la version. Cela permet à chacun, quel que soit son niveau, d'entrer dans logique du texte, mais aussi de noter des mots ou des tournures qui se répètent : cette année, par exemple, les noms δένδρον (« arbre ») et πλατάνος (« platane »), ainsi que l'adjectif εὐγενής (« noble »). Lire attentivement l'ensemble du texte aide à mieux saisir le sens de l'extrait qu'il faut traduire.

Rappelons qu'il est inutile de copier le texte grec : il faut écrire directement sa traduction, précédée du nom de l'auteur et du titre de l'extrait. Deux écueils sont à éviter : d'un côté, un mot-à-mot qui risque d'être obscur, et de l'autre une traduction élégante mais s'éloignant du texte. Le but est d'atteindre la plus grande exactitude possible tout en écrivant dans un français correct et naturel.

Si le dictionnaire (le grand Bailly ou son abrégé) est bien sûr d'une aide nécessaire, il ne faut pas tout lui demander : connaître un peu de vocabulaire permet de gagner un temps précieux. Une connaissance des prépositions est particulièrement utile ; ainsi, on trouve dans cet extrait d'Élien le trio ἐν, ἐκ et εἰς, mais aussi un διά suivi du génitif (« au moyen de ») qui n'a pas toujours été bien compris.

Pour comprendre l'histoire de cet étrange coup de foudre du roi Xerxès pour un arbre, il faut ne pas commettre trop d'erreurs d'analyse. Par exemple, ἰδών n'a pas toujours été reconnu comme participe de ὀράω-ῶ. La syntaxe des participes, d'ailleurs, s'est parfois révélé un obstacle, qu'il s'agisse du participe apposé ou du participe épithète (ὁ κόσμος ὁ μὴδὲν αὐτῷ προσήκων « l'ornement qui ne lui convenait nullement »). Certaines constructions enclavées ont résisté à l'analyse : par exemple, ἡ ἐξ αὐτοῦ σκιά « l'ombre tombant de lui ». Nous avons retrouvé la confusion classique entre ὥσπερ et ὥστε et entre αὐτός et οὗτος. Certains n'ont pas réussi à déceler ἀπαντάω-ῶ dans ἀπήνησεν.

Ces difficultés, toutefois, ne sont pas pour nous surprendre : elles sont bien naturelles chez des élèves qui se familiarisent progressivement avec cette langue et qui donnent déjà la preuve de leur mérite et surtout du plaisir qu'ils y trouvent.